

LE CORBIJEAU published on 5th August 2014

Numenius phaeopus, Whimbrel (En.), corbiseau (Fr.), corbizo (Cr)

Oiseau migrateur

Classification : Commun

Le corbiseau est une espèce d'oiseaux limicoles (oiseaux à longues pattes qui fréquentent les zones humides telles que les marais, bords de lacs, prairies inondées, etc.). C'est une espèce migratrice qui hiverne sur les côtes d'Afrique, d'Amérique du Sud, d'Asie du Sud, en Australie et dans le sud de l'Amérique du Nord. Il est également un oiseau côtier lors de la migration.

Le corbiseau est un échassier (oiseau à longues pattes qui vit dans des milieux aquatiques) de taille moyenne (40 à 46 cm) et pèse entre 270 à 490 g. Il a la tête coiffée d'une petite calotte brun noirâtre avec une ligne médiane longitudinale très claire et les sourcils blancs. Il a un long bec incurvé de 6-9cm de long. Les parties supérieures sont brun foncé avec des stries et des taches claires. Le cou et les parties inférieures sont chamois très clair, voire blanchâtres. La queue est grise avec des lisières presque blanches avec des rayures brun foncé.

Le corbiseau a pour cri un rapide « hennissement » ou bégaiement, une série de 6 à 8 doux sifflements « didididididi » ou « puhuhuhuhuhuhu » lancés avec une intensité variable.

Le corbiseau se nourrit en picorant au sol ou à la surface de l'eau, moins souvent en immergeant la tête. Lorsqu'il n'est pas en migration il se nourrit essentiellement de larves d'insectes (les coléoptères, orthoptères et les larves de tipule), d'araignées, de mille-pattes, de vers de terre, d'escargots, de limaces, des graines, de feuilles et de baies. En cours de migration ou au cours de l'hiver, il se nourrit de crustacés (crabes), des mollusques, des vers polychètes (vers marins) et parfois de poissons, de reptiles ou de jeunes oiseaux. Il sonde profondément et se déplace tout en ce nourrissant. Il peut aussi capturer des proies assez grandes qu'il met en pièces pour les avaler. Il rince sa nourriture si elle est boueuse. A marée haute, il arpente les côtes en grandes bandes pour se nourrir.

Le corbiseau vit surtout sur les côtes mais aussi dans la toundra (végétation des régions subpolaires) et les tourbières (zones humides caractérisées par leur très forte teneur en matière organique peu décomposée). Il fréquente les marécages des zones boréales, subarctiques et subalpines, les forêts de bouleaux (arbres des pays tempérés et froids), les forêts de montagnes ouvertes et les vallées fluviales. En migration on le trouve sur les zones humides sur les limites des marées et les prairies sèches ou humides, il préfère aussi les landes de bruyères. Pendant l'hiver nordique, il migre vers l'hémisphère sud, où il est essentiellement côtier, occupant les récifs exposés, les plages vaseuses, rocailleuses et sablonneuses, les zones boueuses des marées et les vasières des mangroves.

A Maurice cet oiseau est souvent visible sur les côtes et les marécages ou sur les berges des rivières, ruisseaux ou aux alentours des lacs ou réservoirs en train de se nourrir. On le trouve aussi scruter les poubelles et les ordures en zone côtière.

Le corbiseau niche en colonies lâches. Le nid est au sol, dans une dépression peu profonde souvent positionnée sur des buttes ou de l'herbe dans des endroits secs et dégagés, parfois loin de l'eau. La femelle le remplit de végétaux, foin, mousse ou lichens. Trois à cinq œufs vert clair ou olivâtres, tachetés de brun sont pondus. L'incubation dure environ 24-28 jours. Après l'éclosion et dès qu'ils sont secs les poussins abandonnent le nid et se cachent aux alentours. Ils sont couverts d'un duvet chamois sur le dessus, tacheté de brun noirâtre. Ils ont la calotte brune avec une ligne médiane plus claire et l'abdomen est chamois. Les deux parents élèvent les poussins et se montrent agressifs envers les intrus et vont même attaquer les humains qui s'approchent de trop près. La femelle part en premier, le male reste jusqu'aux premiers vols des jeunes, à l'âge de 4 à 6 semaines. Il est assez grégaire en dehors de la saison de reproduction. Il ne se reproduit pas dans les Mascareignes, et il est possible que des individus passent plus d'une saison avant de retourner dans l'hémisphère nord.

La population mondiale est estimée à 1,000, 000-2, 300 000 individus. Vers la fin du 19ème siècle, la chasse sur leurs routes de migration a eu un lourd tribut sur la population de cet oiseau; la population a depuis récupéré.

Tous les MWF Files précédents se trouvent sur le site web de la Mauritian Wildlife Foundation, le www.mauritian-wildlife.org : News and Events



Photo: Vikash Tatayah

FANDAMANE published on 12th August 2014

Aphloia theiformis, fandamane, bois change écorce, bois de goyave (Fr.), fandaman (Cr.)

Indigène

Classification: Commun

Le fandamane est un arbre commun des forêts d'Afrique de l'est, des Comores, des Seychelles, de Madagascar et des Mascareignes. Son nom vernaculaire, 'bois change écorce', vient d'une caractéristique qui permet de le reconnaître facilement : son écorce qui se détache par grands lambeaux sombres découvrant des taches plus claires en dessous. À La Réunion, il est aussi appelé 'goyave marron', car le goyavier *Psidium guajava* tout comme le fandamane a une écorce qui se détache.

Cette plante peut atteindre 15 m de haut dans la forêt chaude et humide mais reste à l'état arbustive dans les forêts d'altitude. Ses branches sont rougeâtres. Les feuilles sont simples, ovales, dentelées chez l'adulte mais profondément lobées chez les jeunes plants poussant dans les zones sèches. Les inflorescences axillaires portent environ 1 à 5 fleurs de taille moyenne, hermaphrodites (les organes mâles et femelles se retrouvent dans la même fleur), aux sépales blancs, circulaires, sans pétale et aux très nombreuses étamines.

La floraison s'étale sur toute l'année mais surtout durant la saison chaude. Le fruit est une petite baie blanche et globuleuse. Les abeilles et autres insectes sont attirés par ses fleurs et les oiseaux tels que les pigeons des Mares *Nesoenas mayeri* sont friands de ses jeunes feuilles, fleurs et la pulpe des fruits mûrs.

C'est un arbre de la forêt ombrophile (qui pousse dans des milieux où les pluies sont abondantes et régulières) primaire de Maurice, de Rodrigues et de la Réunion, de 0 à 2,000 m d'altitude mais aussi de la végétation secondaire et pionnière sur lave. A Maurice cette plante est commune dans toutes les parcelles de forêts indigènes de l'île. Ex. les forêts de Pétrin, Macchabé, Brise Fer, Mare Longue, Bel Ombre, Yémen, Magenta, Le Pouce, Morne Sec et Bassin Blanc. Cette plante qui était jadis présente sur la réserve des rivières du Sud Ouest de l'île et à Cascade Victoire n'a pas été aperçue depuis 1949 et on présume qu'elle n'existe probablement plus à Rodrigues.

Le fandamane est une espèce qui est énormément utilisée dans la médecine traditionnelle. Dans la pharmacopée malgache, l'écorce sert d'émétique (vomitif) et elle est employée en râpure comme topique sur les plaies, ulcères et blessures. Les feuilles sont cuites et appliquées en cataplasmes, sur les fractures et foulures. Ces dernières servent aussi à faire une infusion contre la gonorrhée, la bilharzia, les œdèmes et les fièvres. Les jeunes feuilles sont réputées efficaces contre l'hématurie (sang dans les urines) et les feuilles anciennes contre les rhumatismes.

Traditionnellement utilisées à La Réunion pour traiter les fièvres, les douleurs, le paludisme, les inflammations et comme dépuratif, les feuilles sont aussi utilisées à Maurice comme fébrifuge (qui diminue la fièvre). A Maurice le fandamane est recherché pour ses propriétés diurétiques. Au temps de la malaria ses feuilles étaient très employées en infusion pour prévenir l'hématurie.

Son bois est de bonne qualité et servait auparavant à faire des charpentes et des bardeaux et il était aussi utilisé comme bois de feu à Maurice.

Tous les MWF Files précédents se trouvent sur le site web de la Mauritian Wildlife Foundation, le www.mauritian-wildlife.org : News and Events



Photo: Vikash Tatayah

CHARANÇON published on 19th August 2014

Cratopus spp., weevil (En.), charançon (Fr.)

Fort endémisme à Maurice

Classification: Quelques espèces communes, d'autres très rares, et certaines à décrire.

Les charançons du groupe des *Cratopus* sont des insectes ailés qui vivent sur les arbres et les arbustes. Ils sont reconnus par leur long museau et des antennes coudées et ils présentent une grande diversité de forme et taille, les adultes pouvant mesurer jusqu'à 40 millimètres de longueur.

Les charançons sont presque entièrement herbivores, et la plupart des espèces sont associées à un petit éventail d'hôtes, dans de nombreux cas, vivant sur une seule espèce de plante dont ils consomment les feuilles. Ils peuvent provoquer des défoliations du latanier bleu *Latania loddigesii*, bois d'olive *Cassine orientalis* et bois poudre *Maytenus pyria*. Les cratopus peuvent aussi dégrader les fruits charnus des plantes indigènes (ex. latanier), libérant ainsi les graines de la chair. La population de cratopus peut atteindre de grands pics durant des périodes spécifiques de l'année et sur des milieux indigènes. Ces insectes deviennent des sources de nourritures pour des oiseaux et reptiles insectivores. Beaucoup d'espèces, comme le *Cratopus exquisitus* ont un régime alimentaire polyphage (qui mange aussi bien des substances d'origine animale que d'origine végétale). Quelques-unes se sont parfaitement adaptées aux plantes exotiques et aux arbres fruitiers. D'autres au contraire semblent inféodées à un petit nombre de plantes indigènes. Les larves se développent dans le sol ou elles se nourrissent de racines. La diversité des *Cratopus* est la plus importante dans les forêts.

Les espèces du genre *Cratopus* ne sont distribuées que dans les îles de l'Océan Indien occidental. A Madagascar on ne retrouve que 3 espèces. Sur les 71 espèces qui vivent dans les Mascareignes trois seulement se retrouvent sur d'autres îles. L'endémisme aux Mascareignes y est très important et la spéciation (le processus évolutif par lequel de nouvelles espèces vivantes apparaissent) très active. On suppose que l'île Maurice est le foyer de la radiation (évolution rapide d'un ensemble d'espèces d'une grande diversité écologique et morphologique, à partir d'un ancêtre commun) du groupe. À la Réunion 36 espèces sont présentes. Certaines sont fort rares ou ont disparu tandis que d'autres sont très communes. Aujourd'hui le mécanisme de spéciation est toujours en marche. A l'instar de *Cratopus nigradorsis*, découvert pour la première fois en 1989, de nouvelles espèces nous sont peut être inconnues. La taxonomie (classification) de cette famille est assez compliquée.

Les Mascareignes étaient jadis décrites comme presque entièrement couvertes de forêts, avec une faune vertébrée abondante (oiseaux, reptiles, etc.). A partir de la colonisation par l'homme, les habitats naturels ont fortement régressé : défrichements pour les usages agricoles et urbains, exploitation jusqu'à épuisement d'espèces présentant un usage particulier (comestible, matériaux de construction ou énergétique). La surface défrichée a augmenté au fil des siècles. Si l'extinction massive de la faune vertébrée endémique des Mascareignes est bien documentée, on ne connaît que très peu de choses du sort de la faune invertébrée (ex. insectes). Si aucune espèce d'invertébré terrestre n'a été activement chassée, il est probable que celles qui étaient strictement associées à des végétaux ou des habitats disparus ont elles-mêmes disparu.

L'impact des animaux insectivores introduits (ex. tangué *Tenrec ecaudatus*, crapaud *Bufo regularis*, martin *Acridotheres tristis*) sur l'entomofaune indigène a probablement été néfaste mais il n'a pas encore été quantifié.



Photo: Vikash Tatayah

Tous les MWF Files précédents se trouvent sur le site web de la Mauritian Wildlife Foundation, le www.mauritian-wildlife.org. : News and Events

ORCHIDÉE published on 26th August 2014

Aeranthus arachnites var. *balfourii*, aerantess (Cr.)

Variété endémique de Rodrigues

Classification : en danger de disparition

Aeranthus arachnites var. *balfourii* est une plante de la famille des orchidées. Les feuilles de cette espèce sont obliquement échanquées, imbriquées et recouvrent les unes les autres. Celles-ci mesurent environ 25 centimètres de long, environ 2 centimètres de large et enveloppent la petite tige érigée sur une courte distance ci-dessous. L'inflorescence mesure environ 15 centimètres de long et elle est en forme de grappes émergent de la base de la tige et comporte des fleurs d'un blanc-verdâtre, qui mesurent environ 1,5 centimètres de diamètre. Les fruits ou gousses sont striés et mesurent environ 4 centimètres de long.

Cette plante est un épiphyte, c'est à dire qu'elle pousse sur une autre plante ou un autre substrat sans pour autant parasiter son hôte, tout comme de nombreuses orchidées des forêts tropicales.

Aeranthus arachnites var. *balfourii* est une espèce qui est très rare et menacée à Rodrigues et elle se trouve en petit nombre poussant en association avec une autre orchidée endémique de Rodrigues, l'*Oeoniella aphrodite*. *Aeranthus arachnites* var. *balfourii* se trouve parfois dans des parcelles localisées à Rodrigues et pousse sur des rochers et les branches des arbres des forêts du centre de l'île.

En 1879, des botanistes avaient noté que cette orchidée était très commune sur les branches des arbres indigènes et en 1949 il a été noté que celle-ci était représentée dans le seul vestige de la forêt indigène se trouvant dans la région du sud-est de l'île. Cette espèce est beaucoup moins répandue qu'elle ne l'était il y a un siècle et le nombre de plantes à Rodrigues est toujours en déclin.

La réduction de la population de cette orchidée peut être attribuée à la perte de la forêt indigène et le surpâturage par les herbivores comme les bovins, les chèvres et les moutons. Toute plante poussant à la portée des chèvres et autres herbivores est consommée par ces animaux.

Quelques spécimens de l'*Aeranthus arachnites* var. *balfourii* se trouvent dans des jardins privés à l'île Maurice. Cette plante a une valeur ornementale.

La floraison a été observée de février à mai, avec des gousses apparaissant en avril et mai.

Une étude a été entreprise à Rodrigues afin de mieux comprendre la taxonomie et l'écologie de cette orchidée. Des efforts de conservation sont nécessaires pour rehausser le nombre d'individus de cette espèce afin d'empêcher la disparition de celle-ci.

L'*Aeranthus arachnites* de Maurice et de la Réunion sont relativement commune et sont très proches de l'*Aeranthus arachnites* var. *balfourii*, variété endémique de Rodrigues.



Photo: Vikash Tatayah

Tous les MWF Files précédents se trouvent sur le site web de la Mauritian Wildlife Foundation, le www.mauritian-wildlife.org. : News and Events